

Prédication

Rencontre de Church and Peace à Strasbourg, 9 - 11 juin 2017 sur Mt 28,1-10

Ana Raffai, Sesvete, Croatie

Nous avons choisi le dernier chapitre de l'évangile de Matthieu pour examiner ensemble le message « pour vous, ne craignez pas ». Je veux mettre en dialogue le texte que nous venons d'entendre tout à l'heure avec notre propre expérience, avec notre situation actuelle personnelle, familiale, dans la société, et au niveau politique. Dans ce contexte, qu'est-ce que j'attends de l'encouragement « pour vous ne craignez pas » ?

Honnêtement, ma vie de chaque jour et mon engagement pour la paix sont remplis de craintes.

Je me fais du souci pour mes enfants. Comme beaucoup de jeunes, ils mènent une lutte permanente. Leur position dans le monde du travail n'est pas optimale et le risque du chômage, l'inégalité du pouvoir, le manque de respect de la part de leurs chefs et l'absence de règles justes pour les employés ne leur permettent pas vraiment de se réaliser en tant que personnes dans leur travail.

J'ai aussi peur des développements survenus dans notre société depuis la guerre. Pour nous, la démocratie ne signifie pas toujours la liberté : les droits des femmes et les droits des minorités sont menacés. On n'est pas libre de vivre selon ses propres valeurs. On n'échappe pas au contrôle collectif qui impose son autorité et qui n'arrive pas à concevoir que tout le monde n'accepte pas cette autorité et ces valeurs imposées. Je crains que la foi exprimée dans l'espace public ne perde son sens profond et soit incapable de faire avancer la personne et la société vers plus d'humanité. Je crains que l'Église majoritaire, mon Église catholique en Croatie, ne devienne un instrument de domination sur toute la société et ne perde ce qui constitue l'essentiel de sa mission.

La situation politique dans le monde entier me fait craindre un avenir sombre où les forts avalent les faibles, où le mensonge se déchaîne et où en le répétant, on pense pouvoir le faire passer pour la vérité. Je crains aussi que, dans le domaine de la tradition chrétienne qui est la mienne, l'amour du prochain ne disparaisse et ne soit remplacé par l'amour de la patrie.

Je fais confiance aux paroles des anges et à celles de Jésus ressuscité : « pour vous, ne craignez pas ». Quel soutien concret pouvons-nous trouver dans ce texte de l'évangile selon Matthieu pour nous tenir debout, et même pour nous libérer des sources de la crainte ?

Le texte raconte que deux femmes, Marie de Magdala et l'autre Marie se rendent au sépulcre de Jésus. Ceci me rappelle notre conférence des *Croyants pour la Paix* qui a eu lieu à Lužnica en Croatie il y a deux mois. Un des messages forts de notre conférencier de Sarajevo, Nerzuk Ćurak a été : pour passer d'une paix négative à une paix positive il faut inclure davantage les femmes dans les affaires politiques.

Dans notre texte, elles sont présentes. Elles ont le courage de montrer ouvertement qu'elles sont les amies, ou au moins les sympathisantes d'un homme qui vient d'être jugé et exécuté/crucifié. Elles s'exposent de manière visible et par cet acte courageux elles réhabilitent un criminel : même s'il a subi la mort d'un criminel (exclu), quelqu'un traite son corps comme celui d'un citoyen (inclus).

Selon bon nombre d'interprètes, si les femmes se trouvent devant le sépulcre de Jésus, c'est parce qu'elles sont pleines d'amour pour lui. C'est vrai, mais, ce n'est qu'une partie de la vérité. Elles sont aussi pleines de force. En effet, elles ne réagissent pas comme les gardes, qui s'évanouissent face à l'événement soudain (la lumière/ l'éclair, l'ange en vêtement blanc comme la neige, la pierre qui roule, tout cela leur fait peur). Les femmes, elles, sont actives dans la communication avec l'ange, elles comprennent son message, elles prennent ses paroles au sérieux et savent se comporter selon ses instructions. Elles font preuve de confiance en soi et font aussi confiance à l'ange.

De son côté, l'ange (dans le verset 7), tout comme Jésus (au verset 10), ne doute en aucune façon qu'elles soient capables d'annoncer aux disciples le fait que Christ est ressuscité. La capacité des femmes à témoigner auprès des disciples est reconnue par l'ange et par Jésus. Ce sont les hommes, les disciples qui ne font pas confiance aux femmes. Même sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24,13-35), les disciples ont été beaucoup plus lents que les femmes dans le texte de Matthieu, à reconnaître Jésus dans le passant qui les accompagnait.

Les femmes sont dignes d'une communication respectueuse. Cette communication dans la dignité et sans discrimination me semble constituer un signe clair que les femmes se trouvent dans un contexte marqué par l'événement de la résurrection. Cela signifie pour nous aujourd'hui : Lorsque nous construisons des relations humaines empreintes de dignité, de respect et d'égards pour les droits de la personne, nous nous trouvons au cœur du travail en faveur d'une société juste et vraie. C'est ce que le Nouveau Testament appelle le Royaume de Dieu.

Pour participer au travail de ce Royaume il faut de temps à autre affronter la méfiance vis-à-vis des femmes dont nous sommes encore témoins dans notre société, et plus encore dans notre Église. Les mots « pour vous, ne craignez pas » sont prononcés pour nous encourager à résister à la méfiance des disciples qui se répète jusqu'à aujourd'hui dans le comportement des femmes et des hommes. Ne craignez pas signifie ici : n'oubliez pas les paroles de l'ange et son comportement, soyez stables et ne vous habituez pas, mais changez les situations qui donnent l'impression que Jésus ne serait pas ressuscité.

Pour moi personnellement, cette résistance est une grande tâche. Si je parle ici devant vous, c'est grâce à ma propre lutte intérieure, ce que les musulmans appellent « le grand djihad ». J'ai été élevée et profondément formée dans une tradition où la femme doit se taire. La lutte entre cette tradition et les paroles que nous venons d'entendre (Mt 28,1-10) continue en moi : à la fois j'ose et je crains d'interpréter l'évangile tout à la fois. Dans cette dynamique de lutte je suis en danger de devenir violente. Face à ce danger, je cherche dans le message « pour vous/pour toi ne craignez/ne crains pas » un soutien : ce message m'aide à transformer mon agression née d'un sentiment d'impuissance en force de résistance qui s'appuie sur la façon dont Jésus et l'ange respectent les femmes et les considèrent dignes de témoigner.

La surprise de la résurrection est située chez Matthieu précisément : il s'agit de la résurrection à un moment précis et dans un lieu précis : c'est le temps où se rencontrent le jour et la nuit (le dimanche matin). Le temps qui fait se rejoindre le jour et la nuit. Dorothee Sölle interprète ceci comme un motif théologique : là où se manifeste la résurrection, le doute est toujours présent. Elle souligne : « un de derniers versets de Matthieu (Mt 28,17) finit par « mais quelques-uns eurent des doutes ». Pour Dorothee Sölle, le doute est sain, car il sauve la religion du danger de la certitude, il protège du danger que la foi ne devienne une explication close du monde, du danger d'exclure du langage de la foi toute poésie de l'espérance. Il protège en même temps du danger d'abolir la rébellion contre l'injustice.

Le lieu est le sépulcre vide. Les femmes sont entrées dans le sépulcre. Elles n'ont pas détourné la tête face au problème de la mort, elles l'ont affronté. Dans une discussion sur la question : « que faut-il espérer aujourd'hui ? » Fulbert Steffensky évoque la scène des femmes dans le sépulcre vide et explique : l'espérance ne devient action que si on affronte la difficulté (pour les femmes, le sépulcre était difficile à regarder), et non si on reste passif ou si on fuit, submergé par la douleur. L'affrontement est la voie qui conduit à l'espérance.

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous, aujourd'hui ? Quels sépulcres voyons-nous ? Car l'endroit qui garde la mort (c'est ce qu'est un tombeau) est là où on n'aimerait pas le retrouver. Je pense à la mort au sens de relations devenues mortes, ou de conflits trop aigus. Nous nous voyons comme morts dans ces sépulcres car nous constatons que nos attentes vis-à-vis de la vie ou de certaines personnes, souvent nos proches, sont mortes. La mort est une profonde déception. Au sens plus large, le lieu de la mort, le sépulcre peut être un événement dans la société qui nous donne le sentiment d'être comme des vivants enfermés dans une tombe, dans une atmosphère bourrée de conflits non résolus, qui rend les gens fatigués, frustrés, apathiques. Même l'Église ressemble quelquefois à un sépulcre où la force de l'Esprit n'arrive pas à nous mettre en mouvement. Que signifie alors le message « pour vous, ne craignez pas » dans ces situations ?

Le message de la résurrection dans le contexte du sépulcre vide signifie pour moi : lorsque nous faisons l'expérience de la mort de nos attentes, de la mort des relations, de la mort de la société - tombeau de la démocratie - et de la mort de l'Église - sépulcre de l'Évangile -, il nous faut rester conscients qu'il y a un après - il y a une autre vie. Au moment de la mort, je ne sais pas comment cet après vient, mais je crois qu'il viendra. Le seul support que je « possède » est la parole, la promesse de Jésus. La résurrection offre la possibilité d'un recadrage, d'un REFRAMING pour sortir du cadre, du « frame » des sépulcres qui nous est infligé ou dans lequel nous nous sommes retrouvés. Même si ces sépulcres sont vraiment les lieux de la mort, nous sommes capables de les surmonter car nous savons que grâce à notre foi nous avons un rôle actif à jouer. Nous savons par la foi qu'il y a un événement après le sépulcre. Cet événement redéfinit le sépulcre comme passage vers la lumière. La douleur de ce passage prend son sens dans ce mouvement. Elle fait partie du processus de la libération. Si nous comprenons le sépulcre comme passage vers la vie par la voie du triomphe sur la mort, nous échappons à l'amertume et à la désespérance et nous nous laissons gagner par la promesse du ressuscité que la volonté de Dieu n'est pas la méfiance mais la confiance.

Lors de notre conférence à Lužnica, Azra Ibrahimović a souligné que l'opposé de la crainte est la confiance. Même dans la souffrance que nous subissons lorsque nous affrontons « les sépulcres vides », nous pouvons garder le sens de la bienveillance, une attitude profondément non-violente, sans quitter la lutte. Il ne faut pas se décourager parce que la violence structurelle continue à se répéter.

Dans l'évangile selon Matthieu, il est écrit qu'au moment où les femmes se précipitent pour apporter la nouvelle aux disciples, les soldats ont pris « une forte somme d'argent » pour répandre le mensonge que le corps de Jésus a été dérobé. (Mt 28,15). La violence structurelle continue, mais elle ne diminue pas le sens de la lutte menée contre elle. Au contraire c'est dans la lutte qu'on découvre la réalisation de la promesse que la vie prend le dessus sur la mort. Cette promesse nous confirme dans l'intuition qu'il est juste et bon de résister contre les sources de l'injustice là où nous les trouvons, contre les moteurs de la violence là où nous les détectons et contre le cynisme qui veut nous faire croire que nos efforts ne valent pas la peine.